**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie

**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie

**Band:** 18 (1968)

**Heft:** 4

**Artikel:** Étude critique : continuité d'une tradition : en marge de la publication du dernier ouvrage de M. Edmond Grin

**Autor:** Widmer, Gabriel

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-380903

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# CONTINUITÉ D'UNE TRADITION

*En marge de la publication du dernier ouvrage de M. Edmond Grin* [1]

A l'occasion de sa promotion à l'honorariat, après plus de trente ans d'enseignement à la faculté de théologie de l'Université de Lausanne, M. Edmond Grin, professeur de théologie systématique, publie un recueil de ses principaux articles déjà parus et de quatre études inédites (« Le sacrifice du Christ, une substitution ? », « Le baptême des enfants, scandale ou fidélité ? », « Miracle et sacrement », « Peut-il y avoir « un système chrétien » ? »).

Cette publication, qui réjouira les anciens étudiants et les nombreux amis de l'auteur, m'incite à m'interroger sur la continuité de la tradition romande qui sert, selon l'indication du sous-titre, d'axe de référence aux travaux de M. Edm. Grin. Cette tradition n'a rien d'un « traditionalisme doctrinaire et obstiné » [2] ; elle est ouverte, au contraire, aux recherches, aux préoccupations du moment. Elle se voulait une plaque tournante entre les courants de pensée de l'Allemagne et ceux de la France ; gardienne d'un passé, elle maintenait le dialogue entre théologie et philosophie, les relations entre les exigences théoriques et les obligations pratiques. A lire les essais du systématicien lausannois, on s'aperçoit qu'il a constamment tracé son sillon dans ce patrimoine, pour l'enrichir : il se réclame de Vinet et de Secrétan [3] ; il les prolonge, les corrige en les critiquant tout en se voulant de leur famille.

On pourrait sommairement définir cette tradition, en un sens plus vaudoise que romande, comme la patiente recherche d'une voie

[1] EDMOND GRIN : *Théologie systématique en Suisse romande*. Continuité d'une tradition. Lausanne, Payot, 1966, 245 p. Publications de la Faculté de théologie, Université de Lausanne, IV.

[2] Cf. RENÉ GUISAN : *Reliquiae* (Lausanne, 1935, *Cahiers de la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne*, VII), p. 65.

[3] « Vinet et son influence protestante, p. 1 s. ; « Le Christ de Vinet », p. 22 ss. ; « Vinet et Bonhoeffer », p. 172 ss. ; « L'influence de Charles Secrétan sur la théologie moderne », p. 32 ss. ; « Le philosophe de l'autorité », p. 41 ss.

moyenne qui veut éviter consciemment les extrémismes de toute nature. Ainsi, en ce qui concerne les sources de la théologie, M. Grin revient constamment à l'Ecriture comme à la Parole de Dieu puissante et efficace. C'est à partir d'elle qu'il critique l'expérience religieuse menacée par le subjectivisme, et les décrets conciliaires lestés d'objectivisme. Quant à la connaissance théologique, il se réfère à l'illumination et au témoignage intérieur du Saint-Esprit, pour déjouer les embûches du rationalisme et du fidéisme [1]. Au niveau de l'action, il insiste sur la nécessité de la sanctification : la foi, comme don de Dieu, s'incarne dans le service des frères, elle ne provoque pas une évasion dans la spéculation, ni un abandon à un activisme fébrile [2]. Enfin, sur le plan de la vie cultuelle, il défend la seigneurie du Christ sur son Eglise, sa discipline et sa liturgie, pour démasquer les dangers du sacramentalisme et les périls d'un spiritualisme anarchique [3]. Historiquement, la recherche d'une voie moyenne est conditionnée, me semble-t-il, par cette « loi » du « balancier » si finement observée par M. Grin lui-même, selon laquelle les tendances théologiques prédominantes passent de l'orthodoxie au libéralisme et vice versa au gré des recherches, des circonstances et des soucis de l'Eglise. Il serait intéressant d'examiner l'histoire de la théologie selon cette « loi » qui relève aujourd'hui plus de l'hypothèse de recherche que de la normative ; on pourrait alors parler avec plus de rigueur de la continuité ou de la discontinuité d'une tradition, fût-elle localisée comme celle que défend M. Grin.

Mais derrière cette question relative à la légitimité et à la validité d'une tradition, il en est une plus délicate encore à poser, c'est celle des « constantes de l'Evangile » [4] qui formeraient le cœur de l'entreprise systématique. Elles ne se présentent point comme des principes dont on déduirait spéculativement un ensemble de propositions, une *theologia perennis* sur le modèle des systèmes scolastiques, dont M. Grin s'est toujours méfié ; elles sont, à ses yeux, des limitations humaines à la liberté divine. Ces constantes se manifestent, au contraire, comme autant de références scripturaires à l'Evénement, ce qu'il nomme le fait et la personne de Jésus-Christ. La théologie chrétienne ne peut être qu'une *theologia viatorum*, si elle veut être

[1] « Quelques aspects de la pensée de Calvin sur le Saint-Esprit, et leurs enseignements pour nous », p. 48 ss. ; « Expérience religieuse et témoignage du Saint-Esprit », p. 64 ss.

[2] « Le salut par la foi et les œuvres du chrétien », p. 83 ss. ; « Les exigences de l'Evangile et la question sociale », p. 100 ss. ; « Existentialisme et morale chrétienne », p. 115 ss.

[3] Cf. « Nos Eglises et les cérémonies en souvenir des morts », p. 133 ss., et surtout « Le baptême des enfants, scandale ou fidélité ? », p. 200 ss. et « Miracle et sacrement », p. 222 ss.

[4] Cf. « Peut-il y avoir un système chrétien ? », p. 231 ss.

fidèle à ce fait et à cette personne, dont la mort sur la croix et la résurrection fondent le message de vie qu'est l'Evangile. Ces constantes gravitent autour du Dieu-Homme, de son sacrifice rédempteur, dans lequel Jésus-Christ se substitue à l'homme par son « obéissance vicaire » [1]. Mais comment les discerner ? Sinon par la foi, qui est donnée par le Saint-Esprit à celui que le Christ justifie en pardonnant ses péchés. Une fois découvertes, où nous conduisent-elles ? Sinon à confesser la paternité de Dieu et à instaurer une véritable solidarité entre les hommes. En effet, on ne voit pas comment on pourrait encore parler de communion avec Dieu et de communication entre les hommes et les croyants, si de telles constantes (la substitution, le pardon, la justification, la sanctification, etc.) ne structuraient la vie nouvelle en Christ et lui assuraient non seulement sa consistance, mais encore sa permanence. On comprend alors pourquoi M. Grin s'oppose en fait à toute forme d'actualisme ; il ne cite jamais Bultmann.

Nous avons vu comment M. Edmond Grin illustre pratiquement la légitimité et la validité de la tradition à laquelle il se rattache, en frayant à travers les tensions théologiques de ces cinquante dernières années cette voie moyenne qui est bien sienne. Je viens de constater que le rôle qu'il fait jouer aux « constantes » évangéliques l'autorise à se déclarer en pleine continuité avec ses devanciers romands. Il faudrait encore situer l'endroit où cette fidélité s'ouvre sur l'avenir. Ne serait-ce pas dans cette articulation que le systématicien découvre à un double niveau, celui où les sacrements et les miracles, signes de la venue du Règne, s'ordonnent les uns aux autres [2] et celui où l'éthique et la vie spirituelle à la fois personnelle et communautaire visent à une transformation de l'homme et de ses comportements sociaux, professionnels et civiques ? [3]

On le voit, à lire les nouvelles études, à relire les articles déjà publiés du systématicien de Lausanne, on se sent stimulé par ses réflexions qui sont autant de pistes de recherche. On ne peut nier que leur auteur a modifié ses positions initiales sur certains points :

[1] Dans son étude sur « Le sacrifice du Christ, une substitution ? », p. 191 ss. ; M. Grin examine ce terme au niveau de l'existence vécue, avant de le définir analogiquement au niveau du Christ (pour nous et en nous) ; faut-il y voir une sorte d'existential, dont la précompréhension serait utile à la compréhension du sacrifice expiatoire du Christ ?

[2] Cf. « Miracle et sacrement », p. 222 s.

[3] A ce sujet, une comparaison entre « Morale de la conscience et morale de la grâce », in *Cahiers de la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne*, VI (Lausanne, 1934) et « Existentialisme et morale chrétienne », *op. cit.*, p. 115 ss., ferait voir comment les notions de personne, de situation, de liberté responsable prennent le pas sur celle de conscience, d'expérience ; M. Grin a médité l'œuvre de Sartre avant de la critiquer.

il décrivait en 1946 la dogmatique comme « science de la foi », comme « connaissance systématique de la foi » [1] ; en 1966, dans sa « leçon de clôture », il nuance la portée de ce caractère systématique de la dogmatique, en mettant à l'épreuve l'idéal de « système ». Mais tout au cours de son enseignement, il est profondément resté fidèle à cet idéal du « Schüler der heiligen Schrift », qui se fonde exclusivement sur la révélation et sur le témoignage de l'Esprit saint ; il eut constamment devant les yeux le souci de la formation des pasteurs. Ce recueil témoigne de cet idéal et de ce souci. A sa manière, il illustre une période de l'histoire de la théologie dans l'Eglise vaudoise ; et à ce titre, il prend valeur de document pour une théologie renouvelée qui, sans renier ou désavouer cette période, s'engage sur des voies différentes, au nom d'une tradition plus compréhensive dont celle de ce pays fut seulement l'une des composantes.

GABRIEL WIDMER.

[1] Cf. « Révélation, Bible et Parole de Dieu », in *Cahiers de la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne*, XI (Lausanne, 1946), p. 31, à rapprocher de certains passages de la « leçon de clôture » (« Peut-il y avoir un système chrétien ? », *op. cit.*, p. 231 ss.).